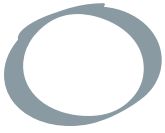




Le vent souffle où il veut



originaire du Maine-et-Loire, issu d'une famille de 9 enfants, je suis rentré chez les Frères en 1959. J'ai vécu dans différentes régions de France, en particulier une vingtaine d'années dans les Bouches-du-Rhône. En 2009, j'ai été envoyé au Nordeste Brésil, aux portes de l'Amazonie, et y suis resté six ans. De retour du Brésil, après un séjour à La Houssaye, j'ai rejoint la communauté de Canappeville en Normandie, où je suis actuellement.



Ce qui a profondément marqué ma famille d'origine juive, c'est la guerre. Nous portions tous l'étoile jaune. Nous avons été arrêtés en 1942 par les

allemands et conduits au camp de Drancy. Nous en sommes miraculeusement sortis après plusieurs mois. La mère et la sœur de mon père, elles, ont été déportées à Auschwitz et ne sont pas revenues. J'avais alors trois ans. Mes parents, nés en Egypte, se sont convertis au catholicisme et ont été baptisés au moment de leur mariage. Pour échapper à la pression de leurs familles respectives, hostiles à leur conversion, ils sont venus s'installer en France. Nous avons été élevés dans la foi chrétienne, de façon assez stricte, à la manière des convertis.

Habitant une commune rurale, mon père exploitait une petite ferme de 15 ha, élevage de vaches laitières et polyculture, tout en travaillant à l'école d'agriculture d'Angers. Il a été à l'origine des cours par correspondance du CERCA, Centre d'Enseignement Rural par Correspondance d'Angers.

Ce qui m'a amené à notre vie des Frères Missionnaires des Campagnes

Vers l'âge de 10 ans, j'avais ressenti un premier appel pressant à faire don de moi-même au Seigneur. Puis, jusqu'à 18 ans, je ne pensais plus trop à tout cela quand un jour il y a eu un déclic qui a changé ma vie. Dans le cadre de son travail, mon père allait à Canappeville donner des cours au Centre de Formation Agricole. Un soir, à table, il parle de la rencontre qu'il avait faite avec **des espèces** de moines comme il les appelait. **Ce que je trouve bien, avait-il dit, c'est que ces moines travaillent.**

Je ne sais pas l'expliquer, mais ces paroles ont fait tilt en moi et je désirais en savoir plus. **Le vent souffle où il veut.** Quelque temps après, je me suis pointé à La Houssaye, le siège de la maison-mère de la Congrégation. Je me rappelle alors m'être trouvé dans le couloir du bâtiment central, nez à nez en face d'un grand moine qui n'était autre que le Père Epagneul. Il s'est adressé à moi en me demandant ce que je cherchais. Je me souviens lui avoir répondu tout naïvement : **Je viens voir !** Je ne sais pas ce que j'ai vu ce jour-là mais ma décision était prise de m'orienter vers la Congrégation et de suivre le Seigneur de façon radicale.

Avec un regard rétrospectif, ne connaissant rien à l'époque de la vie religieuse, je me dis que j'ai été réellement attiré comme par une sorte de vent puissant venu de l'extérieur de moi. **N'était-ce pas le souffle de l'Esprit ?** Petit à petit j'ai acquis la conviction que c'est bien lui, le Seigneur, qui m'a fait signe quand j'avais une dizaine d'années, puis vers 18 ans et jusqu'à aujourd'hui. Je me sens toujours poussé par le même appel intérieur à mener cette vie religieuse en rural avec d'autres à la suite du Christ.

L'étranger, c'est moi !

Issu de famille migrante, je suis toujours sensible à la situation des minorités dans la société comme dans l'Eglise : étrangers, marginaux, exclus de toutes sortes. Le Père Epagneul parlait des plus éloignés en rural au niveau économique et au niveau de la foi chrétienne.

Je réalise de plus en plus combien l'insertion des Frères dans une population, **l'être avec** comme nous disons, la simplicité, l'accueil, la proximité avec les plus démunis font vraiment partie intégrante de notre vocation.

Ma petite expérience de travail salarié dans les Bouches-du-Rhône, en particulier dans une usine de fabrication de poutrelles en béton avec des travailleurs maghrébins marocains et tunisiens, m'a fait partager certaines conditions dégradantes et souvent inhumaines dans lesquelles ils vivaient.

Une autre expérience forte a été celle de partir quelque temps au Brésil, à l'âge de 70 ans, sans connaître la langue du pays. Celle-ci m'a permis d'éprouver de l'intérieur les sentiments de déstabilisation ou d'isolement, voire de rejet, que peut ressentir un étranger arrivant en France ou dans un pays qui n'est pas le sien. Il n'est plus possible de regarder les autres de la même façon, comme étrangers, ayant été moi-même cet étranger. **J'arrive peu à peu**

à avoir une conscience plus vive que tout homme est réellement mon frère et que je suis le frère de tout homme.

Le racisme est une atteinte à l'Évangile. Jésus s'est identifié à l'étranger accueilli ou rejeté (Mt 25,31). Déjà la loi de Moïse rappelait aux Israélites qu'ils avaient été immigrés en Égypte. Et le livre de l'Exode raconte la sortie d'Égypte où les fils de Jacob étaient esclaves. Dieu veut un peuple libre.

La vie de communauté fraternelle et priante

Nous aimons nous redire que notre première mission c'est de vivre en communauté fraternelle. Après avoir vécu dans de nombreux prieurés, je mesure la grande richesse mais aussi l'énorme défi que cela représente de vivre la fraternité en communauté, de nous rencontrer pour partager entre nous et prier, de nous faire confiance, de nous accueillir au quotidien tels que nous sommes, de nous pardonner, de nous aider mutuellement à grandir. Je pense que pour être missionnaire une communauté a toujours à progresser pour s'efforcer d'être ce que le Christ veut qu'elle soit : une fraternité.

Cela ne se réalise pas tout seul, il faut beaucoup de temps, il faut que chacun ravive sans cesse en lui le choix qu'il a fait le jour de sa profession religieuse, en comptant sur le soutien de ses frères, et





- bien sûr, sur la force du Seigneur sans laquelle aucune communauté fraternelle n'est possible. Nous, Frères Missionnaires des Campagnes, nous pouvons bâtir les plans pastoraux les plus beaux ; si nous ne nous aimons pas comme des frères, cela ne sert à rien.

Il restera de toi ce que tu as donné

Aujourd'hui, je rends grâce au Seigneur pour mes 57 années de vie religieuse. Ma conviction de foi reste toujours la même, à savoir que Dieu est intervenu dans ma vie et qu'il continue à m'accompagner à chaque instant sur la route, tel qu'il accompagnait les disciples d'Emmaüs. Il est discret, imprévisible, il ne cesse de me donner des signes de sa présence à travers les événements de la vie comme à travers mes frères, même si les yeux de mon cœur ne savent pas toujours le reconnaître.

Le vent souffle où il veut et toi tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient, et tu ne sais pas où il va, le vent.

Le Dieu auquel je crois est ce Dieu tout proche qui me manifeste continuellement son amour et sa tendresse, quelles que soient mes fragilités. Son souhait le plus cher, c'est de partager à tous sa propre vie, une vie en abondance, ici sur terre et là-bas, sur l'autre rive, avec les êtres chers qui nous ont précédés. Je le verrai alors face à face et il me comblera définitivement de la plénitude de sa joie.

Tout récapituler dans le Christ

Jésus est la réalisation absolue de notre vie. ***Avec lui, la mort devient enfantement. Avec lui la vieillesse n'est pas un automne, mais l'aube qui pointe d'un jour de lumière indicible. Jésus de Pâques est cette lumière d'aube.*** (L'une des dernières paroles de Jacques Loew, avant sa mort en 1999.)

Frère Jacques TIVOLI
Priuré Notre-Dame-des-Bois.
Canappeville (Eure)